

Œnone
Scène lyrique

Pierre-Ange VIEILLARD

Hé quoi ! l'ingrat Pâris revient auprès d'Œnone !...
Pâris, que j'adorai, qui méconnut mes feux,
Quittant l'éclat qui l'environne,
Croit m'éblouir encor par de perfides vœux !
Blessé par les flèches d'Alcide,
Auprès de celle qu'il trahit,
Ce n'est ni le remords, ni l'amour qui le guide ;
De mon art bienfaisant, et que le ciel chérit,
Il vient chercher le secours tutélaire ;
Épris d'un espoir téméraire,
Le ravisseur d'Hélène a, d'Œnone, aujourd'hui,
Pour ses jours menacés, fait implorer l'appui.

Cantabile

Ô ! de l'antique Ida, solitude charmante !
Témoin silencieux de nos vives ardeurs,
Vous vîtes les transports de la plus tendre amante ;
Vous voyez, dès longtemps, mes regrets et mes pleurs.
Partout, à mes regards, vous retracez l'image
D'une félicité trop fugitive, hélas !
Témoin de mon bonheur, témoin de mon outrage,
Ah ! puissiez-vous bientôt voir aussi mon trépas !
Par quels serments, quels transports pleins d'ivresse,
L'ingrat avait scellé nos nœuds !
Contre lui, son forfait a soulevé les dieux ;

Ils ont, pour le punir, armé toute la Grèce.
Vingt rois, contre Ilion, unissent leur effort :
Priam défend en vain ses superbes murailles,
Son palais se remplit de tristes funérailles ;
Objets infortunés des vengeances du sort,
L'élite de ses fils tombe dans les batailles ;
Le crime de Pâris fait le trépas d'Hector.
Le séducteur d'Hélène, et l'assassin d'Achille,
Auteur de tant de maux, seul, y survit encor ;
Que dis-je ?... il vient troubler la paix de mon asile...
De son front, il attend que j'écarte la mort !

Cavatine

Fuis, parjure, fuis loin d'CEnone,
D'Hélène implore le secours ;
À ses faveurs je t'abandonne...
Hélène doit garder des jours
Dont tu lui consacres le cours.
Oui, va mourir aux pieds de la beauté perfide,
Pour qui tu m'as trahie, et qui trahit, pour toi,
Sa patrie et ses dieux, son époux et son roi...
Que Pâris meure... Ô ciel !... quelle fureur me guide !...
Lui qui, jadis, reçut ma foi !...
Il m'a quittée, hélas !... mais ce jour le rappelle
Aux lieux où, si longtemps, il vécut sous ma loi ;
Il revient malheureux, et, peut-être, fidèle !...
Il m'implore ; il me crie, en me tendant les bras :
Viens, chère CEnone, ah ! viens m'arracher au trépas.

Air

Oui, la tendresse est la plus forte ;
Je dois, je cours sauver Pâris...
Pour CEnone, Hélène, il n'importe,
Qu'il vive, et mes vœux sont remplis.
Quand il voit la Parque cruelle,
À moi seule il devra le jour...
Pourra-t-il, d'un amour fidèle,
Ne pas payer autant d'amour ?
Non ; ce jour à jamais me livre,
Pâris, et ton cœur et ta foi ;

C'est par moi que tu vas revivre,
Tu ne vivras plus que pour moi.